



« Paysage 68 », 2013, huile sur toile, 17 x 46 cm. © PASCAL POLAR GALLERY, BRUSSELS.

★★★

Galerie Pascal Polar, 108 chaussée de Charleroi à 1060 Bruxelles, jusqu'au 11 avril. www.pascalpolar.be et 02-537.81.36 ou 0477-252.692.

Nouvelle venue aux cimaises bruxelloises mais peintre d'une évidente maturité, la Française Marion Tivital (Paris, 1960) s'inscrit dans un courant contemporain et figuratif de la peinture à l'huile, aux confins du visible et du paysage intérieur. S'inspirant de photographies de lieux apparemment banals et désertés de la modernité industrielle comme des ponts, des chaussées, des entrepôts, des hangars et des silos situés au milieu de nulle part, elle n'en déplore ni la tristesse ni l'anonymat. Elle les traite plutôt comme Morandi traitait

jadis ses natures mortes en juxtaposant des formes géométriques douces pour en faire sourdre une sobre et poétique beauté. Un langage pictural assez magique, flou, lisse, aux lumières diffuses, aux gris brun-vert ou bleutés très assourdis, parfois éveillés d'une couleur plus franche, s'empare de ces visions de sites désaffectés jusqu'à évoquer des villages perdus dans un lointain brumeux et silencieux. Dans cette harmonie reconquise avec les cours d'eau tranquilles, les routes, les ciels qui passent imperceptiblement du gris le plus plombé aux promesses d'embellie, la beauté abstraite, parfois insolite, des lignes et des volumes prend tout son sens. Les contours adoucis des bâtiments, leurs

façades parfois illuminées de blanc presque pur et d'ocre pâle mettent en valeur le beau travail étale de l'huile. Immobile, la représentation se nimbe d'une magie floue dans un temps suspendu et une lumière subtile paraît éclairer le paysage de l'intérieur, forçant le regard à faire son chemin dans une atmosphère raréfiée. « Ce qui m'intéresse, dit-elle, dans les paysages industriels, c'est le manteau de lumière qui habille les volumes (...) Je ne représente pas la nature vierge, je peins des choses que l'homme a faites de ses mains, a pensées, a choisies, a utilisées. Je trouve que ces sites sont porteurs de bien plus que des paysages vides... »

DANIÈLE GILLEMONT